

éclat et charment d'autant que la vue que la terre est encore privée de ses autres ornements.

La sanguinelle a été introduite dans les jardins de l'Europe occidentale occupant une place d'honneur. Pourquoi l'Europe occidentale nous pas la même faveur? Parce qu'elle croît spontanément dans nos bois, ce n'est pas une raison pour la rejeter. Si sa beauté ne suffisait pas pour lui mériter notre considération, rappelons-nous que c'est une plante indigène, une plante dont le Canada est la véritable patrie, comme l'indique son nom; rappelons-nous aussi qu'elle est encore plus utile qu'elle n'est belle et qu'on peut en retirer les plus grands services.

Les sauvages ont, les premiers, mis ses qualités à contribution: c'était elle qui leur fournissait la couleur rouge avec laquelle ils se teignaient autrefois le visage. Maintenant, elle est employée à de meilleurs usages. On a reconnu que le suc coloré qu'elle renferme en abondance, constitue un narcotique et un émétique des plus énergiques. Pris en grande quantité, il produit une soif dévorante, un complet abattement et l'affaiblissement de la vue. Dans certains cas, il a déterminé d'autres accidents plus graves et même la mort. Mais, entre les mains d'un habile médecin, il peut rendre d'importants services. On l'emploie avec succès dans des maladies très-diverses, telles que la fièvre pulmonique, la fièvre scarlatine, les catarrhes, les rhumatismes, la jaunisse, les maux d'estomac, etc. Un grand nombre de docteurs s'en servent, à l'exclusion de tout autre remède, contre le croup.

Des personnes dignes de foi m'ont assuré qu'elles avaient arrêté de violents maux de dents au moyen d'une petite quantité de la racine de cette plante. Enfin on sait tout l'usage qu'en font les vétérinaires pour guérir les maladies qui attaquent la race chevaline.

Le suc de la sanguinaire doit ses propriétés puissantes à un principe alcalin, auquel on a donné le nom de *sanguinarine*, et qui, étant isolé, se présente sous l'aspect d'un amas de petits globules. Son goût est très âcre. Quand on le met en contact avec des acides, il forme des sels dont la dissolution donne une belle couleur rouge.

Quoique ce principe réside dans toutes les parties de la plante, on ne fait guère usage que du rhizome (vulg. la racine), que l'on dessèche d'abord avec soin et qu'on pulvérise ensuite. On peut prendre ce rhizome soit en poudre, soit en infusion; mais le mieux est d'en faire des pilules, comme cela se pratique pour le jalap, parce que de cette manière on évite l'action irritante qu'une substance aussi active ne manquerait pas de produire dans la bouche.

Ceux qui voudront, en l'absence des médecins, user du remède que nous leur signalons, devront se montrer d'une grande prudence et ne jamais le prendre qu'à faibles doses.

Ne terminons point cet article sans dire un mot de la famille à laquelle appartient la sanguinaire. Quelqu'imparfaite que soit la description que nous en avons donnée, un botaniste ne saurait s'y méprendre.

Son jus coloré, ses propriétés médicales, sa fleur solitaire, son calice à deux sépales caduques, sa corolle à huit pétales, ses étamines nombreuses et indépendantes des autres parties de la fleur, enfin la forme de l'ovaire, sont autant de traits qui décèlent son origine et nous disent qu'elle doit être l'un des membres de la famille

à laquelle le pavot a eu l'honneur de donner son nom. En un mot, elle fait partie de la famille des *Papavéracées*, et nous avons pu nous convaincre qu'elle soutient noblement la gloire de son nom.

Il n'y a que trois plantes appartenant aux papavéracées qui croissent spontanément en Canada: l'Éclair, le Coquelicot et la Sanguinaire; et si nous réfléchissons que les deux premières ont été importées assez récemment et que du reste on ne les trouve que dans les environs des maisons, nous conviendrons sans peine que la sanguinaire est, en réalité, le seul représentant canadien de cette famille célèbre à laquelle nous devons l'opium. C'est un titre de plus qu'à la sanguinaire à notre considération.

UN ANONXÉ.

8 mai 1866.

Les suites d'une adoption.

(Suite et fin.)

Marianne tendit ses deux mains au jeune homme. Il y déposa un baiser respectueux.

«Prévenez votre mère, la nôtre, ajouta-t-il avec tendresse, pour qu'elle m'accueille bien.»

C'était la veille de la Saint-Jean. Les clochers sonnaient joyeusement pour annoncer la bénédiction des feux. Les paysans avaient quitté de bonne heure les travaux des champs. Les foins fraîchement coupés répandaient une odeur suave. Les oiseaux faisaient entendre leur gai ramage, cachés dans l'épaisse feuillée. Le soleil disparaissait lentement à l'horizon.

Groupés sur la place, les enfants attendaient avec impatience de voir mettre le feu au bûcher.

La procession sortit de l'église de Saint-C... précédée par la croix; le curé s'avancait à pas lents.

Presqu'au même instant, une voiture traînée par deux superbes chevaux apparaissait à l'entrée de la rue par laquelle le cortège allait passer. Une femme en grand deuil mit la tête à la portière et ordonna d'arrêter. Elle assista ainsi à la cérémonie. Son regard semblait chercher quelqu'un dans la foule qui se pressait autour du bûcher. Il s'arrêta avec indifférence sur une personne infirme assise dans une chaise roulante, près de laquelle une jeune femme se tenait attentive. Mais il s'anima d'un singulier éclat en se fixant sur un homme à l'air grave et recueilli, qui, lorsque la croix parut, ôta son large chapeau de paille et découvrit son visage pensif. Deux beaux enfants étaient à ses côtés.

«C'est Édouard! dit-elle. Oui, oui, c'est lui!»

La procession reprit le chemin de l'église. La femme du bûcher s'éleva en colonne lumineuse. Les petits paysans formèrent une ronde et dansèrent à l'entour.

Le brillant équipage était toujours stationnaire. La dame en deuil se fit ouvrir la portière par le valet de pied qui attendait ses ordres, et sauta légèrement à terre.

La chaise roulante emportait la pauvre malade, la jeune femme l'avait suivie.

L'étrangère arriva tout près d'Édouard, qui, occupé avec ses enfants, ne l'avait pas vue venir.

«Édouard, dit-elle d'une voix brève, ne me reconnaissez-vous pas?»

— Marthe! s'écria-t-il en reculant de surprise; mais, voyant les yeux des paysans fixés sur eux avec curi-